

Il n'était pas si loin

Tous les ans nous allions en famille ramasser des châtaignes à la lisière d'une forêt proche de la ville où nous habitions. Nous avions rempli un panier entier, quand ma grande sœur a décidé de jouer à cache-cache. Il faut toujours qu'elle commande. Elle m'énerve. Maman était d'accord et elle nous a donné les limites du terrain de jeu. Il ne fallait pas dépasser la lisière de la forêt, un chemin et la voiture. Ma sœur a commencé à compter. Comme elle gagne tout le temps, j'avais décidé de tricher et de me cacher au cœur de cette forêt pour lui prouver que je suis grand. Je me suis enfoncé dans la forêt. Il y avait plein de champignons, de glands et de fougères. J'ai entendu mon prénom mais je n'ai pas voulu me retourner. Puis plus rien, que le bruit de mes pas sur les feuilles mortes. J'ai marché longtemps. J'ai aperçu un écureuil roux et je l'ai suivi dans un endroit sombre. J'avais atteint mon but, j'étais enfin au cœur de la forêt. Pourtant j'étais triste, j'avais envie de pleurer, de revoir ma maman et même ma grande sœur. Je commençais à avoir froid. Le vent soufflait, je me suis caché au creux d'un arbre. J'entendais des bruits étranges. Le feuillage bougeait. La nuit tombait. J'ai repris ma marche et c'est là que je l'ai rencontré.

J'ai d'abord aperçu ses bottes, puis son pantalon, une grosse ceinture, un épais manteau cachait son gros ventre. Il avait une énorme barbe blanche. Sa moustache blanche cachait sa bouche, on ne voyait que ses yeux. Quand je lui ai demandé si c'était lui, il m'a fait un clin d'œil. Il a pris ma petite main. Il me faisait un peu mal car il la serrait très fort. Je sentais sa peau rugueuse. Il m'a proposé de venir chez lui, il habitait à la lisière de la forêt. Dans sa vieille maison, il y avait un atelier avec des outils, des scies... J'ai remarqué un petit cheval à bascule tout décoré de rubans. C'était certainement un cadeau qu'un enfant avait commandé. Il m'a fait entrer dans sa cuisine. Pendant qu'il me préparait un chocolat chaud et ouvrait une boîte de biscuits. J'ai regardé par la fenêtre. Il m'a dit que l'on voyait la ville où j'habitais, à l'horizon là-bas. J'ai pensé à tous les grands de l'école qui disent qu'il n'existe pas et qui se moquent de nous, les CP. Mais moi je lui ai tenu la main et maintenant je suis chez lui dans sa cuisine. C'est moi maintenant qui suis grand et eux sont tout petits là bas au loin. Comme j'adore le chocolat chaud j'ai repris un deuxième bol. J'ai senti ma tête devenir lourde, très lourde. Je me suis effondré sur la table. Dans mon rêve j'avançais dans un magasin rempli de jouets. Tout à coup j'ai senti que l'on me serrait très fort. J'étouffais. J'étais le prisonnier d'un jouet-robot.. Je sentais la peur m'envahir.

Maman me tenait serré dans ses bras. Je goûtais le sel de ses larmes. Sa main douce me caressait la joue. L'horrible robot n'était qu'une maman heureuse de retrouver son fils après des heures d'angoisse. Elle m'expliqua que ma grande sœur était tombée sur la tête en voulant escalader des troncs d'arbres couchés. Elle saignait beaucoup. Maman m'avait appelé mais je n'étais pas revenu. Elle se sentait coupable de m'avoir laissé seul dans la forêt pour pouvoir emmener ma grande sœur à l'hôpital. Quand elle a prévenu les gendarmes de ma disparition, ils l'ont rassurée en disant qu'elle me retrouverait endormi paisiblement sur une table de cuisine car une personne les avait appelés après avoir trouvé un petit garçon tout seul dans une forêt. En sortant de sa maison, j'ai dit à maman que j'étais très content de savoir où il habitait. Ma grande sœur, avec ses dix points de suture sous son grand pansement, se moquait encore de moi. Elle disait que ça ne pouvait pas être lui parce qu'il avait un manteau vert et pas rouge et que j'étais sûrement « dalmatien ». Quand il viendra à l'école au mois de décembre, je lui dirai que j'ai bu un chocolat chaud dans sa cuisine. Je suis sûr qu'il va me reconnaître.